

MC93

maison de la culture
de Seine-Saint-Denis
Bobigny

NANA OU EST-CE QUE TU CONNAIS LE BARA ?

Monika Gintersdorfer et Franck Edmond Yao — La Fleur



Du mardi 12 au samedi 16 février 2019

mardi, mercredi, vendredi à 20h
jeudi à 14h30
samedi à 18h

Création

Salle Oleg Efremov
Durée estimée 1h45
Tarifs de 25€ à 9€

MC93 — Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis
9 boulevard Lénine 93000 Bobigny
Métro ligne 5 | Station - Bobigny Pablo-Picasso

Service de presse

MYRA | MC93

Rémi Fort et Jeanne Clavel
myra@myra.fr | 01 40 33 79 13 | www.myra.fr

GÉNÉRIQUE

Nana ou est-ce que tu connais le bara ?

Mise en scène

Monika Gintersdorfer

Avec

Alaingo, Friederike Becht, Annick Choco, Lino Makebo, DJ Meko, Mishaa, Ordinateur, Justus Ritter, Matthieu Svetchine, Elisabeth Tambwe, Franck Edmond Yao, Audrey Youayou

Chorégraphie

Franck Edmond Yao, La Fleur

Musique

Timor Litzenberger

Costumes

Abdoulaye Kone alias Bobwear

Décors

Christ Mukenge, Lydia Schellhammer

Dramaturgie

Katinka Deecke

Construction décor

Ateliers de la MC93

Production La Fleur

Coproduction MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis, Theater Bremen, Pumpenhaus Münster

Avec le soutien du Fonds Doppelpass de la Fondation Culturelle Fédérale en Allemagne

**KULTURSTIFTUNG
DES
BUNDES**

NANA OU EST-CE QUE TU CONNAIS LE BARA ?

.....
Nana fait ici figure héroïque de femme forte et pauvre qui comprend les ressorts du pouvoir social et cherche à s'en sortir et à en jouir usant de ses plus beaux atouts. À partir des codes de la danse urbaine et notamment du coupé-décalé, le collectif La Fleur instaure une grande intensité physique dans cette libre adaptation contemporaine et afro-européenne du roman de Zola.

La Fleur relie Zola à une réalité contemporaine dans une approche musicale, internationale et chorégraphique qui relève à la fois de l'intime et du politique. L'individualité et l'originalité de chaque interprète se frottent au personnage de Nana, actrice et courtisane, radicale et astucieuse, qui est la grande sœur des artistes-performeurs d'aujourd'hui dont elle partage les enjeux : pas la virtuosité mais le charisme, pas la technique mais le risque, pas la maestria mais l'érotisme. Une exploration fantaisiste et amoraliste qui ne prétend à aucune exemplarité.

Monika, vous êtes une metteuse en scène allemande, Franck, vous êtes un chanteur, danseur et performeur ivoirien, tous deux êtes les cofondateurs du collectif La Fleur, comment vous êtes-vous rencontrés ?

Franck Edmond Yao : À l'époque, il y a une quinzaine d'années, j'étais à Paris où je donnais des *shows* de danse dans les boîtes de nuit. Je fréquentais assidûment le milieu de la nuit — on en a parlé dans *Jet set* (spectacle de Gintersdorfer / Klassen — ndlr), les djs et les artistes de la diaspora vivant à Paris. Je tenais à être là chaque fois qu'une boîte de nuit ouvrait et chaque fois qu'elle fermait, car à l'époque aussitôt qu'on ouvrait une boîte, le gouvernement la faisait fermer ! Ces boîtes se montaient parfois dans des entrepôts, des locations, des sièges d'associations. Je voulais être présent là où ça chauffait fort. C'est à cette période-là que j'ai rencontré Monika, lors d'un séjour à Hambourg.

Monika Gintersdorfer : En effet, j'habitais Hambourg où vivait une très grande communauté d'Ivoiriens, de Ghanéens, de Nigériens qui faisaient souvent venir des artistes africains de Paris. Il y avait un échange dans les deux sens et certains allaient à Paris pour passer du temps et s'amuser. À ce moment-là, on était avec Franck, chacun de son côté, en contact avec beaucoup de personnes. À Hambourg tout se passait dans un seul quartier, entre un atelier de couture et toutes sortes d'infrastructures, des clubs, une mosquée, de la nourriture africaine, un coiffeur africain, il y avait aussi des Turcs et des Iraniens. On y vendait des voitures, des tickets de bus pour aller à Paris et même du poisson braisé ! Il y avait pas mal d'amitiés, amitiés artistiques et amitiés tout court. Nous nous sommes connus là-bas (...) et avons commencé à travailler ensemble. Au départ, Franck était un performeur : notre premier « spectacle » était en fait un défilé de mode dans une boîte de nuit ! (...) On a pu entrevoir, dès ce moment-là, ce qui sous-tend notre manière de travailler depuis. Tout le monde venait chez nous, c'était naturel, il n'y avait pas besoin de rendez-vous. Tout était lié : la boîte de nuit, l'atelier de couture, la nourriture, la mosquée, la vente de tickets, c'était un très très grand réseau. Mais, vers 2006, les bâtiments — une dizaine — ont été rasés par la ville de Hambourg.

Comment est née l'idée du collectif La Fleur ?

F.E.L : Après ces années-là entre Hambourg et Paris, moi je suis allé à Abidjan pour réaliser un album, Monika est allée à Berlin, qui n'a rien à voir avec Hambourg par rapport à la communauté et la manière dont on y vit. Tout a commencé à changer, cela a été une période de transition, mais ce que nous avons réalisé auparavant nous manquait ! L'idée d'un nouveau groupe a alors émergé.

M.G : Les gens ne pouvaient plus se réunir de cette manière naturelle. Avec notre groupe Gintersdorfer / Klassen nous nous sommes beaucoup professionnalisés et, moi étant à Berlin, nous ne pouvions plus rester en contact avec toutes les personnes qu'il était normal de voir régulièrement et avec qui des projets se créaient. On se voyait alors une fois par an, ou par hasard. Alors, après quinze ans, nous nous sommes dit qu'il était dommage de ne plus partir aussi souvent en France et de ne pas entretenir le lien qui était si fort à l'époque entre Paris et Hambourg. D'où l'idée du nouveau collectif, La Fleur.

La Fleur vous permet donc un rapprochement avec la France ?

M.G : Oui, c'était pour nous deux au départ l'envie de restaurer le lien avec Paris. En France, il y avait des gens qu'on connaissait depuis longtemps comme *DJ Meko*. Lui est vraiment basé à Paris, il travaille dans le milieu de la nuit parisienne. On l'appelle « le chouchou du peuple », il chante bien, il s'occupe aussi d'animations, de modération

— c'est devenu son travail, même s'il est danseur à la base — et dans notre contexte, il exerce son talent d'acteur. Cela a été évident, par exemple, que Meko, qu'on connaissait et appréciait, serait membre de La Fleur. Notre situation à Paris fait que, chaque jour, Franck peut avoir un appel qui lui annonce qu'un très bon danseur est arrivé d'Abidjan ou d'ailleurs, et qu'il a envie de nous rencontrer. Et c'est précisément ce lien que nous voulions entretenir.

Comment vous répartissez-vous le travail dans le collectif La Fleur ?

M.G : Je ne sais pas si c'est le cas en France, mais en Allemagne « collectif » laisse entendre que toute monde gère tout. Ça n'est pas le cas pour La Fleur ! Notre structure est assez classique. On peut dire que Franck et moi assurons la direction artistique : moi je suis metteuse en scène, Franck est chorégraphe. Mais, pour autant, il n'y a pas de délimitation claire entre nous. Je peux dire des choses sur le mouvement et lui peut aussi avoir — on se connaît depuis des années — des idées scéniques.

Vous parlez souvent de danse. Les spectacles de La Fleur relèvent-ils de la danse ? Du théâtre ?

F.E.L : C'est vraiment un mélange. On ne se dit pas, par exemple, untel est acteur donc sa force est dans la parole. On répète tous de la même manière. Moi, au départ, je suis danseur mais il m'arrive de ne pas danser et de travailler uniquement sur un texte. De même, certains acteurs peuvent danser. Sur les répétitions on pousse tout sans distinction entre acteurs et danseurs. On ne met jamais de barrière entre danse et théâtre.

M.G : Notre groupe est interdisciplinaire et en travaillant sur la littérature française, on cherche à s'appropriier le récit d'une autre manière, notamment à travers la danse. La littérature chez nous va parfois être dansée ! C'est ce qu'on a commencé avec Balzac. Bien sûr on utilise la parole mais, par exemple, une rencontre dans le roman, on peut essayer de la danser. La narration a beaucoup été éliminée de la danse contemporaine, nous voulons réaffirmer que la danse peut être narrative, sans retourner vers le traditionnel mais au contraire, en proposant une autre piste d'avant garde. Il nous arrive aussi de chanter certains textes. Et ce mélange des genres caractérise le projet de La Fleur.

Après avoir librement adapté Balzac dans *Les Nouveaux Aristocrates*, vous choisissez de travailler cette fois sur Zola. Qu'est-ce qui vous motive dans ces choix d'auteurs français du 19^e siècle ?

M.G : J'ai étudié la littérature allemande, mais c'est à cinquante ans que je découvre la littérature française avec grand plaisir ! J'ai lu plusieurs Balzac avec lesquels je me suis sentie en totale intelligence ! J'y ai trouvé quantité de liens qui peuvent facilement s'établir avec notre groupe. Après Balzac, j'ai commencé à lire Zola : *L'Assommoir* et *Nana*.

Cette littérature vous parle au présent...

M.G : Avec Balzac, il m'était facile d'établir des liens avec des sujets qui sont autour de nous depuis des années, que ce soit avec l'équipe Gintersdorfer / Klassen ou, à présent, avec la nouvelle équipe de La Fleur. Par exemple, c'est la thèse qui sous-tendait *Les Nouveaux Aristocrates* présenté la saison dernière. Aujourd'hui les gens en Occident sont étouffés, la mentalité bourgeoise calculatrice a pris le dessus et ceux qui sont encore dans « la sape », dans la flambe, qui savent organiser des moments de fête pour se donner une deuxième existence — qui n'est pas celle qu'on est obligé de vivre — je trouve

que ce sont plus les étrangers ou bien des personnes d'origines étrangères. Sur ce plan-là, il était très facile de trouver des liens avec Balzac. Et il y a là une façon pour des Africains francophones de se réapproprier un corpus littéraire qui a été imposé par la culture coloniale et qui est maintenant revisité de plein gré, dans un but artistique, en y relevant des aspects qui dans la lecture a priori de l'oeuvre — dans la lecture « blanche » — ne seraient pas visibles.

F.E.L : Moi, je ne connaissais pas *Nana*. Le problème — et ça les Français ne le savent pas toujours — c'est que pour les Africains qui vivent en France, non pas qu'ils soient illettrés ou que la culture ne les intéresse pas, c'est la manière de les amener à s'intéresser à cela qui fait défaut. C'est vrai qu'il y a des bibliothèques, mais comment s'intéresser à l'écrivain, à l'histoire ? Il y a une façon d'appréhender la chose. Parce que si on cantonne cela à une question de littérature, tout de suite on met des barrières, les gens s'en sentent loin, ils ont du mal à comprendre en quoi cette histoire les regarde. Nous on ne va pas dire que *Nana* ça parle de la France, ou que *Nana* c'est une femme du 19^e siècle. Dans cette histoire, on souligne que *Nana* peut être Lucie, peut être Marie, qu'elle pourrait s'appeler Maryam, il s'agit d'abord d'être humains et il ne s'agit pas de quelque chose qui se passe dans un ailleurs.

Qu'est-ce qui a motivé votre choix d'adapter le personnage de *Nana*, actrice et prostituée de luxe ?

F.E.L : Ce qui nous intéresse, au-delà de l'histoire stricte du personnage de *Nana* dans le roman, c'est la réalité très présente de personnes semblables, qui se cherchent et que nous connaissons autour de nous. Personne ne peut nous dire que *Nana* est un personnage de fiction, que Zola a inventé *Nana*, parce que nous en connaissons des « *Nana* », elles existent. On peut les appeler prostituées mais pour moi c'est un mot trop fort, qui dénigre, qui renvoie à une aliénation alors que ce sont des personnes qui ont un certain type d'intelligence. Les politiciens agissent de la même façon quand ils réfléchissent aux moyens d'atteindre un objectif en exerçant un pouvoir sur autrui. *Nana* est à sa façon une politique.

M.G : *Nana* gère les envies des gens, elle a de l'expérience, elle comprend comment l'humain fonctionne et elle essaye de faire de cela un modèle de business. On peut aussi dire, en effet, que *Nana* est quelqu'un qui se cherche et cette dimension-là, Franck et les membres du groupe la connaissent très bien. À savoir que tu n'as pas de papa, maman, qui vont t'aider, tu n'as rien, tu n'as même pas un compte bancaire, ce que tu as c'est ton corps. C'est une base, c'est ta première ressource et tu dois savoir comment la gérer pour que ça te rapporte quelque chose. Dans un premier temps, *Nana* a une réussite assez grande et il lui arrive de prendre l'ascendant sur des hommes qui n'ont pas le droit de la toucher alors qu'ils ont dépensé des millions pour elle.

Propos recueillis par Tony Abdo-Hanna
en mars 2018

BIOGRAPHIE

La Fleur

La Fleur est un collectif créé en 2016. Il rassemble aussi bien des figures importantes du mouvement coupé-décalé que des interprètes et artistes allemands, français et mexicains. Depuis 2005, la metteuse en scène Monika Gintersdorfer crée des pièces au sein du groupe ivoiro-allemand Gintersdorfer/Klaßen, dont l'un des piliers est Franck Edmond Yao alias Gadoukou la Star, acteur-danseur-chorégraphe. Ensemble, ils explorent l'univers artistique et les stratégies développées par les artistes ivoiriens pour percer et se faire un nom.

Ils fondent La Fleur avec le désir de réunir une constellation de personnes qui fréquentent la capitale française et de rassembler deux générations de coupé-décalé : les plus âgés sont chanteurs, danseurs, animateurs et chorégraphes et animent depuis les années 2000 les nuits de la diaspora ivoirienne à Paris ; les plus jeunes se sont formés dans la légendaire Rue Princesse à Abidjan et se produisent à présent régulièrement en France. *Les Nouveaux Aristocrates*, leur premier spectacle, a été créé à la MC93.

INFORMATIONS PRATIQUES

Comment venir ?

MC93 — Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis
9 boulevard Lénine
93000 Bobigny

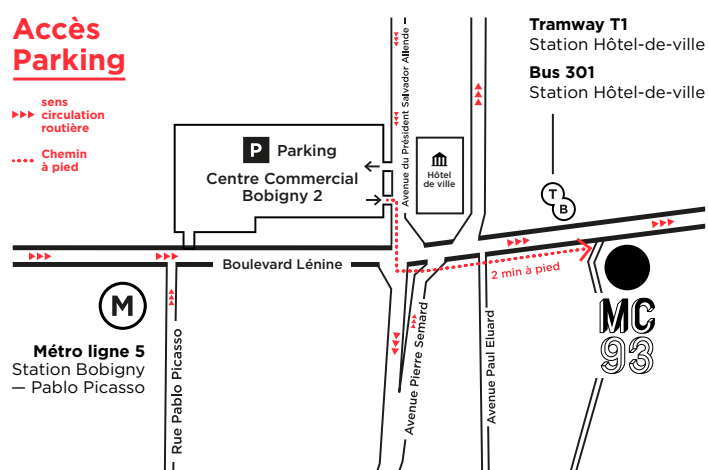
Métro Ligne 5
Station Bobigny - Pablo Picasso
puis 5 minutes à pied

Tramway T1
Station Hôtel-de-ville de Bobigny - Maison de la Culture

Bus 146, 148, 303, 615, 620
Station Bobigny - Pablo Picasso

Bus 134, 234, 251, 322, 301
Station Hôtel-de-ville

Un nouveau parking gratuit est accessible les soirs de représentation dans le centre commercial Bobigny 2 ouvert 1h après la fin du spectacle.



Le restaurant

Le café-restaurant de la MC93 est ouvert 1h30 avant les représentations et en journée du mardi au vendredi de 12h à 18h et le samedi de 14h à 18h (wifi en accès libre et gratuit)

La librairie - La Petite Egypte à la MC93

La librairie est ouverte avant et après les représentations. Elle propose une sélection généraliste (littérature, sciences humaines, arts, bande dessinée, jeunesse) orientée par les arts de la scène, par certaines thématiques et par la programmation en théâtre et danse.

Les tarifs

De 25 € à 9€

Réservation auprès de la MC93

par téléphone 01 41 60 72 72, du lundi au vendredi de 11h à 18h
par mail à reservation@mc93.com et sur le site MC93.COM

SPECTACLES À VENIR

Jérusalem Plomb Durci

Winter Family
Théâtre - Création

Du 6 au 9 février

H2-Hébron

Winter Family
Théâtre - Création

Du 13 au 16 février

La Chauve-souris

Opérette de Johann Strauss
Direction musicale Fayçal Karoui - Mise en scène Célie Pauthe
Création

Du 13 au 23 mars

Que viennent les Barbares

Myriam Marzouki
Texte de Sébastien Lepotvin et Myriam Marzouki
Création

Du 13 au 23 mars

Les philosophes occupent la MC93

Gymnase Platon

Grégoire Ingold
Un répertoire de trois dialogues de Platon

Du 26 au 30 mars

Théâtre des pensées

Soirée conçue par Nicolas Truong

Le 30 mars

Alan

Mohamed Rouabhi
À partir de 8 ans

Du 3 au 6 avril

Guerre et Térébentine

Jan Lauwers - Needcompany
D'après *Guerre et Térébentine*
de Stefan Hertmans

Les 9 et 10 avril

La Chambre d'Isabella

Jan Lauwers - Needcompany

Les 12 et 13 avril

La Nuit, La Traversée, Sur le fil

Nacera Belaza

Du 10 au 13 avril

Le Cercle

Nacera Belaza

Du 17 au 20 avril

La Procession

Nacera Belaza

Le 14 avril